

Conflit militaire éventuel Sino - américain relatif à Taiwan (Etude Rand 2006)

**(Essai sur les limites de l'hégémonie
militaire US, la relance de la course
aux armements et la nécessité de
désarmer)**

Introduction

La note d'analyse qui suit traite, dans une première partie, d'une étude de la « *Rand Corporation* » de 2006, commandée par l'US Air Force et qui porte le nom évocateur « *Entering the Dragon's Lair* (« *Entrer dans le repaire du dragon* »), **Chinese Anti-access Strategies and their implications for the United States** ». C'est une étude substantielle (155 pages), faite avec le sérieux de la « *Rand* » et qui marque, à mon sens, une certaine préoccupation américaine sur ce problème stratégique.

Cette étude est structurée de la manière suivante : En premier lieu, les nombreuses déclarations d'experts militaires chinois sur la stratégie militaire à adopter en cas d'affrontement militaire direct avec les USA sont recensées et la doctrine correspondante est dégagée ; Dans un deuxième point sont énumérées les mesures à prendre par l'armée et le gouvernement américain pour contrer cette stratégie militaire chinoise. Le type de conflit étudié est ce que les militaires appellent un « **Conflit local à haute intensité technologique** ». Nous reviendrons sur ce point dans le cours de l'analyse.

Dans une deuxième partie, nous essaierons, à la lumière de l'étude de la « *Rand* » et d'autres informations, militaires et géopolitiques, plus générales, de réévaluer l'hégémonie militaire américaine, certaines de ses limites qui nous paraissent se confirmer, et nous soulignerons la nécessité d'engager sans tarder une bataille politique d'envergure contre la relance actuelle d'une course aux armements qui menace plus que jamais l'avenir de l'humanité.

I) L'étude de la « *Rand* » sur un éventuel conflit sino-américain à propos de Taiwan.

A) Les conceptions stratégiques militaires chinoises relatives à un tel conflit (stratégies anti-accès)

Deux remarques préliminaires : D'une part, un assez grand nombre d'experts militaires chinois sont cités qui expriment tous des vues largement similaires, ce qui implique qu'il y a entre eux un large consensus et qu'il s'agit donc de vues quasi-officielles. D'autre part, la publicité donnée à ces conceptions, détaillées dans de nombreuses revues militaires chinoises, alors même qu'elles impliquent de jouer sur un certain effet de surprise, suscite des interrogations. Nous y reviendrons plus loin.

Par ailleurs, bien que les deux parties ne se réfèrent explicitement à Taïwan que rarement, il est manifeste qu'elles estiment qu'il s'agit du problème le plus susceptible de déboucher sur un affrontement militaire direct Chine – USA, le problème de la Corée du Nord paraissant avoir désormais perdu de son actualité stratégique. Aucune autre possibilité de conflit militaire Chine-USA ne paraît pour l'instant réellement envisagée par les experts militaires chinois.

Quoi qu'il en soit, ces conceptions stratégiques chinoises, étayées sur une analyse approfondie à la fois des récentes interventions américaines (notamment de celles en Irak), ainsi que du fonctionnement de l'ensemble du dispositif des forces de projection américaines, reposent sur trois constats essentiels.

1) Les experts militaires chinois estiment que, à partir du moment où le dispositif complet intégré des forces de projection américaines a été mis en place, son efficacité est aujourd'hui telle que leur adversaire risque fort d'être battu. Ce serait en tout cas ce qui arriverait probablement, en tout cas actuellement, à l'armée chinoise.

2) Par contre, la sophistication de ce dispositif, la complexité de sa mise en œuvre opérationnelle, les distances à parcourir par la logistique transport, sont telles qu'elles

entraînent une assez longue période de mise en place qui s'étale au moins sur plusieurs semaines, voire sur des mois, à partir de la date de décision politique de déclenchement d'une intervention militaire. Pendant cette période, les forces de projection américaines sont vulnérables car leur efficacité est liée à une intégration complète de l'ensemble du dispositif militaire, intégration qui, par définition, n'existe pas encore à ce moment là.

3) Le fait que, à l'heure actuelle, les forces de projection américaines soient déjà engagées sur plusieurs théâtres d'opération (Afghanistan, Irak) limite leurs possibilités d'action dans une nouvelle opération militaire. C'est une situation relativement durable, car la volonté d'hégémonie militaire mondiale américaine oblige Washington à une certaine dispersion planétaire de ses forces de projection qui les affaiblit.

La stratégie chinoise énoncée, du type « **Stratégie anti-accès** », repose donc, en cas de conflit amorcé, sur l'idée centrale d'actions militaires préventives visant chacun des éléments du dispositif militaire américain avant leur intégration, rendant celle-ci temporairement impossible et pouvant donc, de ce fait, rendre également extrêmement coûteuse en vies humaines et en pertes de matériels l'intervention militaire projetée, jusqu'à aboutir à son échec. Les experts chinois notent à ce propos la sensibilité de l'opinion publique américaine aux pertes de GI's, comme un autre élément général de faiblesse des capacités militaires US (ils la qualifient de « *sensibilité anormale* » et il est évident qu'ils n'ont pas, pour leur part, ce genre de préoccupations).

Les divers articles de revues militaires chinoises abondamment cités passent donc en revue de manière détaillée les actions militaires diversifiées à mener à l'égard des principaux éléments du dispositif de projection des forces militaires américaines (sont également mentionnés les moyens de pression politiques pouvant contribuer à entraver l'action militaire américaine). Selon les experts militaires chinois, ces éléments à frapper préventivement sont les suivants :

- **Le Centre de commandement intégré (« C4 ISR »** : « *Command, Control, Communications, Computers, Intelligence, Surveillance and Reconnaissance* » ;
- **Le dispositif de satellites d'information** ;
- **Le dispositif de logistique transport**
- **Les bases aériennes situées dans le Pacifique Ouest**, notamment celles concédées à l'armée américaine au Japon et en Corée du Sud (les bases situées aux Philippines ne sont plus disponibles, Guam est trop éloigné, seuls les bombardiers à long rayon d'action pouvant l'utiliser efficacement);
- **Les Porte-avions** et leur groupe de combat venant croiser près des côtes chinoises, jouant un rôle crucial, car ils portent l'essentiel de la force de frappe aérienne ;

Il s'ensuit une énumération des divers types d'actions militaires préventives à mener, avec une diversité découlant des impératifs d'une neutralisation efficace de chacun des éléments du dispositif militaire américain. Nous ne citerons ici que quelques unes de ces actions, les plus significatives, car notre propos n'est pas d'évaluer en profondeur l'efficacité et la faisabilité de ces stratégies et de ces actions (ce qui supposerait des compétences d'expertise militaire que nous n'avons pas), mais bien les conséquences géopolitiques susceptibles de découler de la mise en œuvre de ces stratégies ainsi que le nouveau « *paysage* » militaire qu'elles révèlent. Dans le déroulement des opérations, les experts militaires chinois donnent la priorité stratégique, non à la possibilité de réussir de premières frappes spectaculaires contre des objectifs tels que les bases aériennes régionales ou les porte-avions US, mais à des frappes visant à la paralysie, voire à la destruction des systèmes intégrés d'information, de communication, de calcul et de contrôle (« C4 ISR », ainsi qu'à la désorganisation de la logistique transport (ports, couloirs maritimes). Les frappes préventives contre les bases

aériennes, les porte-avions, etc., suivraient de près, mais dans un deuxième temps pour atteindre alors une efficacité maximale.

Une panoplie d'actions militaires prioritaires est donc énoncée (brouillage intensif des émissions des satellites, des réseaux de communication, frappes de missiles visant le C4 ISR et la destruction des centres de calcul informatiques, actions directes de destruction de satellites (les capacités chinoises en la matière ont été crédibilisées récemment par l'essai réussi de destruction d'un satellite chinois), explosion aérienne d'un engin tactique (nucléaire ou non) à intense émission de rayonnement électromagnétique (e-bomb) (1), potentiellement destructeur de tous les systèmes électroniques se trouvant dans son rayon d'action effectif (dans le cas d'un engin nucléaire spécialisé explosant à 50 Kms d'altitude, les effets pourraient se faire sentir dans un rayon de 750 Kms). Pour ce qui concerne la désorganisation de la logistique transport, les experts militaires chinois soulignent la très forte dépendance du dispositif militaire américain à un flux d'approvisionnement très important et permanent en carburants, pièces détachées, munitions et armes de toute sorte. Par exemple, est cité le fait que tous les 4 ou 5 jours, un porte-avions a besoin de près de 100.000 T. de carburants (60.000 T. pour son approvisionnement propre, 30.000 T. pour la flotte aérienne embarquée). Si cet approvisionnement n'est plus assuré ou est fortement perturbé, le porte-avions serait rapidement quasi-paralysé et sa vulnérabilité fortement accrue. Par ailleurs, le blocage des ports, par mines, attaques aériennes est aussi étudié. Comme d'une manière générale, les bateaux d'approvisionnement (pétroliers, cargos) sont évidemment moins défendus que les navires de guerre, ils constituent des proies beaucoup plus faciles à atteindre (missiles de croisière, missiles air-mer, armes sous-marines, etc.).

A cette première vague de frappes préventives succéderaient, comme déjà indiqué, les attaques contre les bases aériennes terrestres et les porte-avions qui, dans la mesure où les systèmes d'information, de défense et d'approvisionnement logistique auraient déjà été désorganisés, pourraient être beaucoup plus efficaces. Ainsi, les experts militaires chinois envisagent la possibilité de submerger le système de défense d'un porte-avions US par le nombre, la variété et la simultanéité des missiles dirigés contre lui, provenant de nombreuses sources différentes (sous-marins, attaques aériennes, missiles balistiques, missiles de croisière, bombes guidées), ainsi que par l'utilisation de leurres divers provoquant de faux échos radars (faux sous-marins, faux navires de guerre) lui faisant gaspiller ses propres missiles, comme ceux des autres navires de guerre l'accompagnant et le protégeant. Ils estiment ainsi envisageable de neutraliser, voire de détruire un porte-avions et son groupe de combat ou à tout le moins de l'obliger à fuir le théâtre des opérations en s'éloignant nettement des côtes chinoises, ce qui altérerait fortement ses capacités de frappe aérienne. Pour les bases aériennes proprement dites, une panoplie d'actions diverses est envisagée.

(10) les « e-bomb », nouveaux systèmes d'armes en cours de développement (peut-être utilisées à titre expérimental par l'armée US en Serbie ou au début de la dernière guerre du Golfe) se caractérisent par l'émission pendant une durée très brève (quelques nanosecondes) d'une impulsion de rayonnement électromagnétique, dans la gamme des micro ondes, extrêmement puissante (pouvant atteindre l'équivalent de la puissance de 10 centrales électriques). L'effet de cette impulsion sur tous les circuits électriques et électroniques rencontrés est d'y induire des surtensions électriques allant de plusieurs centaines à plusieurs milliers de volts les détruisant ou les mettant durablement hors d'état de fonctionner. Le principe des « e-bomb » est simple. Elles peuvent être de toutes tailles, de l'engin portable, réalisable de manière artisanale, à la portée de toute organisation terroriste (le mode de fabrication d'un engin artisanal figure même sur certains sites internet américains ayant pignon sur rue) à l'engin nucléaire tactique, susceptible de neutraliser des systèmes de défense militaires vitaux ou de créer un chaos total dans une grande mégapole urbaine (mise hors d'usage des réseaux électriques, de téléphone, de transport, des véhicules, des services publics, des hôpitaux, etc.). Même si les e-bombs ne sont pas létales directement au-delà d'une faible distance, elles feraient tout de même des milliers de morts indirectement. Nous reviendrons in fine sur les bouleversements stratégiques entraînés par ces nouveaux types d'armes.

Sur le plan militaire, des frappes de type et de sources diverses, mais comportant notamment des bombes à pénétration susceptibles de bouleverser suffisamment les pistes pour les rendre inutilisables pendant un délai relativement long. De même, des opérations de destruction des avions stationnés sur les dites bases sont également préconisées. Là aussi, l'idée de saturer les défenses des dites bases aériennes est étudiée. L'action directe de commandos de forces spéciales contre les bases est proposée, comme apparemment aussi l'action d'agents infiltrés. Par ailleurs, la possibilité de pressions économiques et politiques fortes sur les pays abritant ces bases pour qu'ils interdisent à l'US Army leur utilisation dans le cadre d'un conflit sino-américain est largement évoquée. Les experts militaires chinois paraissent particulièrement confiants sur l'efficacité de ces pressions, exercées en l'occurrence sur le Japon et la Corée du Sud. Si cette confiance est peut être justifiée en ce qui concerne la Corée du Sud, cela nous paraît beaucoup moins évident pour le Japon, en tout cas avec son pouvoir actuel, très aligné sur la stratégie US et pouvant lui-même souhaiter qu'un coup sérieux soit porté à la Chine, dont la montée en puissance économique et militaire l'inquiète manifestement. **En 2005, d'ailleurs, le Japon a signé avec les USA une déclaration par laquelle il s'engage à suivre les USA dans toute action militaire que ceux-ci pourraient être amenés à engager à propos de Taiwan.** Enfin, les experts militaires chinois notent que ces « **stratégies anti-accès** » n'ont rien de réellement nouveau. Ils citent lors de la deuxième guerre mondiale le raid préventif japonais de Pearl Harbor détruisant quasiment la flotte US du Pacifique, les attaques des lignes de transport alliées dans l'Atlantique par les sous-marins allemands, la construction du « *Mur de l'Atlantique* ». A l'inverse, ils jugent incompréhensible, militairement parlant, l'inertie de Saddam Hussein lors des deux guerres du Golfe, qui est resté complètement passif pendant que le dispositif militaire américain se mettait en place à ses frontières.

B) Commentaires et préconisations militaires des experts et chercheurs de la « Rand » face à ces conceptions stratégiques chinoises

Manifestement, les experts militaires de la « **Rand** » prennent apparemment au sérieux l'énoncé de cette stratégie. **L'analyse chinoise d'une certaine vulnérabilité des forces de projection américaines pendant la période de leur mise en place est reconnue comme pertinente et l'idée d'une déroute américaine possible lors d'un conflit local de ce type n'est pas écartée.**

Les préconisations militaires de ces experts portent donc essentiellement sur la réduction de cette vulnérabilité, grâce à un certain nombre de mesures visant à contrer l'efficacité des frappes préventives chinoises.

Nous en citerons quelques unes à titre là aussi illustratif, car notre but n'est pas d'apprécier leur efficacité militaire (hors de notre compétence, comme nous l'avons déjà souligné).

- Pour ce qui concerne les centres de commandement et systèmes divers d'information, préconisation de « *durcir* » les équipements électroniques pour les rendre moins vulnérables aux engins à rayonnement électro – magnétique. Cependant, d'autres publications militaires US sont citées, évoquant les graves effets d'un engin tactique nucléaire à rayonnement électro - magnétique pouvant « *aveugler* » pendant une durée variable tous les systèmes de détection, voire les détruire techniquement.

- Pour les satellites, protection de ceux-ci contre les lasers anti-satellites basés au sol, que l'armée chinoise serait en train de mettre au point selon les militaires US, ou contre les missiles anti-satellites chinois, apparemment déjà opérationnels. (On est déjà dans « *La guerre des étoiles* »)

- Pour les bases aériennes, renforcement de l'épaisseur des pistes en béton pour les rendre moins vulnérables aux bombes à pénétration ainsi que des systèmes de défense (radars

et missiles). Construction également d'abris renforcés pour les avions, susceptibles de résister eux aussi aux bombes à pénétration. Pour les ports, renforcement également des systèmes de défense, etc.

Cependant l'ensemble reste assez défensif et laisse planer un doute, soit sur l'efficacité réelle de ces mesures, soit sur le fait que ce soit véritablement la stratégie de riposte américaine. **Par ailleurs, selon l'avis d'experts, la Chine n'est pas à l'heure actuelle en capacité réelle de mettre en œuvre une stratégie de ce type.** Elle est en état d'infériorité qualitative au point de vue aviation de combat, elle a des difficultés à maîtriser la technologie de ses premiers sous-marins nucléaires et n'a probablement pas la capacité des USA à intégrer tous ses systèmes d'armes. Mais il est certain qu'elle fait des efforts très importants pour rattraper son retard. Sa montée en puissance rapide sur le plan militaire inquiète certainement les USA, montée tant quantitative (nombre et variété des équipements militaires) que qualitative (armements les plus perfectionnés, soit mis au point par elle, soit par perfectionnement d'armements achetés à une Russie qui paraît désormais décidée à rétablir une parité qualitative avec les USA). Moscou paraît en effet disposé à céder à la Chine des versions de ses armements assez avancées, mais pas les plus sophistiquées. On peut donc penser que la stratégie militaire américaine ne se limite probablement pas à ce qui est énoncé dans l'étude de la « *Rand* ». Nous y reviendrons.

C) Commentaires géopolitiques généraux

Après avoir rappelé brièvement les données politiques du problème taiwanais (situation politique dans l'île, positions de la Chine, des USA et de la communauté internationale), nous essaierons d'analyser les risques d'escalade liés aux stratégies militaires chinoises et américaines.

1) Données politiques du problème taiwanais

Nous ne pouvons relater ici que sommairement l'histoire compliquée de Taïwan depuis 1949, date à laquelle le **Kuomintang**, mouvement chinois nationaliste et autoritaire de droite, après avoir perdu la bataille contre le parti communiste chinois (**PCC**) pour la conquête du pouvoir en Chine continentale après que les japonais aient été chassés en 1945, s'était réfugié à Taïwan. Dans les décennies qui suivirent, il continua à se considérer comme le gouvernement en exil d'une « *République de Chine* » (**RC**) comprenant la Chine continentale et Taïwan, tandis que la « *République populaire de Chine* » (**RPC**), dirigée par le **PCC** en Chine continentale revendiquait aussi une souveraineté identique sur les mêmes territoires. Le gouvernement de Taïwan, avec l'appui occidental, conserva jusqu'en 1971 le siège officiel de la Chine à l'ONU qui fut alors transféré à la **RPC**. Celle-ci a depuis lors toujours exigé que tout acte de reconnaissance officiel de la **RPC** et d'établissement de relations diplomatiques avec elle comporte de ce fait même la rupture des relations avec la **RC**. En conséquence, Taïwan n'est plus actuellement pleinement reconnue que par Vanuatu et les îles Marshall, mais continue à présenter régulièrement devant l'ONU une demande de retrouver son siège, limitée en fait au territoire de Taïwan uniquement (dernière demande en date le 23 Juillet 2007). Cette demande est régulièrement repoussée par l'ONU. **A noter cependant que Taïwan continue à être armé par les USA.**

Pour nous en tenir aux toutes dernières années, les faits politiques significatifs relatifs à la situation taiwanaise sont les suivants :

- **2000** Le **Kuomintang**, largement discrédité (décennies d'autoritarisme, corruption) perd le pouvoir au profit du **Parti démocratique du peuple (PDP)** dans une élection présidentielle où le leader de ce dernier parti, **Chen Shui Bian** est élu majoritairement. Election renouvelée de celui-ci en **2004**. **Le nouveau président est favorable à l'indépendance, mais à terme. Tout en se prononçant pour le statu quo dans l'immédiat, il a essayé de faire avancer l'idée d'une adhésion de Taïwan à l'ONU.** Le **PDP** forme une

coalition avec un petit parti indépendantiste, plus radical (**Coalition verte**). Le **Kuomintang**, lui aussi dans une coalition avec un autre petit parti (**Coalition bleue**), se prononce pour la normalisation des relations avec la Chine (entrevues avec les dirigeants chinois) et pour la réunification à terme, quand la **RPC** sera redevenue un pays démocratique (Espoir à terme de reprendre le pouvoir en Chine continentale à ce moment là ? En fait, position conforme aux intérêts du grand capital taiwanais qui a beaucoup investi en Chine). Dans l'immédiat, il est aussi en principe pour le statu quo institutionnel.

- **2005** La **RPC**, alarmée par l'arrivée au pouvoir d'un indépendantiste, fait une déclaration musclée disant qu'en cas de déclaration unilatérale d'indépendance de Taiwan, elle traiterai celle-ci comme une tentative de sécession justifiant une intervention militaire. Vive réaction à Taiwan à cette déclaration (Un million de manifestants dans les rues de la capitale, Taïpeh).

- Récemment encore (20 août 07), les USA ont réitéré (visite du chef d'Etat-major de la marine US en Chine) leur position de non soutien à une déclaration unilatérale d'indépendance de Taiwan, mais **Chen Shui Bian essaie de faire avancer l'idée d'un referendum sur une demande d'adhésion à l'ONU pour le seul territoire de Taïwan, sans grand succès jusqu'ici.**

Au total, nous nous trouvons donc apparemment devant une situation politique relativement instable. Cependant la position de **Chen Sui Bian**, apparaît plus comme une aventure personnelle que répondant à une aspiration profonde du peuple taiwanais qui est en fait actuellement majoritairement pour le statu quo et aspire surtout à décider seul de son destin, hors de toute pression extérieure. **Chen Shui Bian pourrait d'ailleurs être battu lors de la prochaine élection présidentielle de 2008.** Cependant l'avenir de Taïwan reste incertain. En effet, d'une part il se peut que le **Kuomintang accepte in fine une solution type Hong Kong (un pays, deux systèmes) qui ne convienne pas forcément au peuple taiwanais.** Par ailleurs, l'apparition de troubles sérieux en Chine, ce qui reste tout à fait possible, pourrait conduire Taiwan à vouloir encore plus dissocier son destin de celui de la Chine continentale. De même, l'aggravation des tensions économiques Chine –USA, qui me paraît inévitable à terme entre deux nations se disputant le premier rang mondial, pourrait conduire à un affrontement militaire visant à donner un coup d'arrêt à la montée en puissance chinoise. Taïwan serait alors un excellent prétexte.

2) Les risques d'escalade militaire

Dans une telle hypothèse, ces risques seraient considérables à notre sens. En effet, dans le cas type d'une intervention militaire chinoise à Taiwan après déclaration d'indépendance, il y a les plus grandes chances de se retrouver dans « *un conflit local à haute intensité technologique* » du genre de celui décrit ci-dessus. Toute assimilation avec des conflits locaux du type interventions américaines en Irak ou en Afghanistan serait abusive du fait de risques beaucoup plus élevés de glissement vers un affrontement planétaire. En effet, il faut rappeler que la stratégie militaire globale chinoise repose principalement, d'une part sur ce qu'on pourrait appeler une « *force de dissuasion globale* » (de type français), composée de missiles balistiques intercontinentaux (portés aussi par des sous-marins nucléaires) susceptibles d'atteindre le territoire américain, mais sans objectif de parité nucléaire avec les USA, du moins pour le moment, d'autre part sur une force régionale plus conventionnelle (navires modernes, avions de combat, sous-marins, missiles à courte et moyenne portée, etc.) dotée à terme d'un armement sophistiqué, justement destinée à couvrir les conflits régionaux de type Taiwan. Si l'on prend l'exemple d'une action militaire préconisée par les experts militaires chinois contre les porte-avions américains, à savoir l'envoi d'une e-bomb nucléaire en haute altitude, suivi d'une attaque de saturation massive sur le dit porte-avions, « *aveuglé* » par démolition préalable de ses défenses, attaque susceptible donc de le couler ou de le chasser, il est évident que les USA ne pourront accepter une telle perte (avec la mort de

centaines ou de milliers de Gi's) sans une riposte d'envergure, leur hégémonie militaire globale étant alors brutalement remise en cause. Or, comme l'e-bomb, même si elle n'a pas apparemment de létalité humaine directe au-delà d'une faible distance, reste un engin nucléaire, elle peut justifier une riposte proprement nucléaire sur des installations militaires chinoises ou même sur une ville chinoise à titre de représailles. On peut donc facilement se retrouver et de manière quasi-incontrôlable dans un processus d'apocalypse nucléaire planétaire par échange de missiles balistiques intercontinentaux. **Tout ceci nous paraît éminemment dangereux. Par ailleurs, la notion même de « conflit local à haute intensité technologique » entre deux puissances dotées de toute la gamme des armements les plus avancés nous paraît non pertinente, car il est illusoire de penser que ce type de conflit peut rester « local ». C'est au contraire une forte probabilité d'engagement sur une voie directe et à sens unique vers l'apocalypse nucléaire planétaire.**

Il est vrai que l'on peut, pour l'instant, faire une lecture plus lénifiante des textes analysés ici. En effet, du côté chinois, on peut penser que la publicité donnée aux textes des experts militaires chinois, qui ont forcément reçu l'aval du gouvernement chinois, est en contradiction avec l'effet de surprise que devraient apporter les frappes préventives. Il s'agirait alors de textes en fait « politiques », destinés à dissuader les USA de se mêler des affaires chinoises, du fait des risques militaires encourus. De même, du côté de l'US Air force, en soulignant la vulnérabilité des forces de projection américaines, il s'agirait d'obtenir de nouveaux crédits.

Cependant, on est bien obligé de constater qu'il ne s'agit pas uniquement de paroles ou de rodомontades guerrières. La Chine a bel et bien procédé à un essai réussi d'arme anti-satellite, elle dispose probablement déjà d'une e-bomb qui n'est qu'une variété des armes nucléaires qu'elle possède déjà, elle achète des armements plus sophistiqués à la Russie et elle modernise à marche forcée sa force conventionnelle régionale. Elle disposerait bel et bien d'un avantage politique tactique et d'une couverture juridique internationale en présentant l'intervention militaire à Taiwan comme une riposte à une tentative de sécession et donc, comme une affaire interne à la Chine. Les USA, qui pourraient, eux aussi, procéder à des frappes préventives contre le dispositif militaire chinois, se trouveraient alors par contre dans une position d'agression unilatérale contre la Chine, difficile à soutenir politiquement sur le plan international. Par ailleurs, tout ceci se déroule dans un contexte général tout à fait inquiétant de relance de la course à des armements toujours plus sophistiqués, de plus en plus déstabilisateurs, de montée de tensions régionales multiples. Nous y reviendrons un peu plus loin.

II) Essai sur les limites de l'hégémonie militaire américaine et les risques des évolutions actuelles

A la lumière de ce qui précède et d'un certain nombre d'autres informations, militaires ou géopolitiques, nous essaierons dans cette deuxième partie de réévaluer les capacités réelles d'hégémonie militaire des USA, les risques de la relance actuelle de la course au développement d'armements toujours plus sophistiqués et plus destructifs. Nous soulignerons enfin l'urgence de relancer une bataille politique d'envergure sur le désarmement nucléaire et sur l'extension des pouvoirs de l'ONU pour avancer dans cette voie.

Après la chute du « *camp socialiste* », l'idée que désormais les USA restaient la seule super-puissance militaire, disant d'une hégémonie mondiale en la matière est devenue dominante. Lors de la première guerre du Golfe, puis de la deuxième, après que la puissance militaire de Saddam Hussein ait été délibérément gonflée par les médias, la déroute de l'armée irakienne, la publicité donnée à l'emploi massif de nouvelles armes (missiles de

croisière, bombes dirigées, bombes à pénétration, etc.) ont accredité cette idée d'hégémonie militaire US que personne ne serait plus en état de contester (effondrement de l'armée russe, etc.). Cela est devenu une évidence, même plus sujette à discussion, pour les medias et le grand public.

Pourtant, derrière cette façade de pseudo évidences, la réalité évoluait en fait assez différemment. Tout d'abord, le terrorisme islamiste montrait qu'avec quelques « *cutters* » on pouvait porter la guerre avec des destructions spectaculaires et des milliers de morts en plein centre de New York et même frapper le Pentagone, sans disposer de missiles intercontinentaux. Cette menace demeure (armes biologiques et chimiques, engin nucléaire tactique, etc.) et, pour l'instant, sans réelle parade possible, quelles que soient les gesticulations bushiennes ou même occidentales, à ce propos.

Par ailleurs, si l'on considère aujourd'hui les quatre niveaux d'affrontements militaires internationaux théoriquement concevables, à savoir : a) les conflits locaux entre pays à faible niveau technologique militaire, b) les conflits locaux asymétriques (pays à haut niveau technologique militaire contre pays à niveau technologique nettement inférieur, type USA-Irak), c) les conflits locaux entre pays à haut niveau technologique militaire (type USA - Chine à Taiwan), d) Les conflits planétaires entre superpuissances militaires à haut niveau technologique (USA, Russie 2007, Chine à terme relativement rapproché, Inde future?), chacun de ces niveaux montre des situations d'hégémonie militaire différentes :

§ Pour les conflits de type a) où les superpuissances militaires ne sont pas impliquées (absence d'intérêt stratégique), il n'y a pas à proprement parler de problème d'hégémonie militaire. Les pays développés vendent des armes aux belligérants directement ou par trafiquants d'armes interposés et les peuples concernés peuvent continuer tranquillement à se massacrer, sauf intervention de l'ONU si les opinions publiques s'émeuvent.

§ Pour les conflits asymétriques de type **b**) où les USA sont actuellement impliqués (Irak, Afghanistan), dans un premier temps l'hégémonie militaire US s'exerce à plein et l'adversaire, quand il dispose de forces armées réelles, est écrasé (Irak). Par contre, la suite des événements, déploiement de troupes au sol, lutte anti guérilla, se traduit plutôt par des échecs américains (enlèvement, militaire et politique, niveau de pertes de GI's relativement élevé en Irak, avancées des Talibans en Afghanistan, car l'intervention préférentielle par frappes aériennes montre là aussi ses limites). En Irak, la pression pour le retrait des troupes US s'accroît, qui consacrerait de fait une défaite politico-militaire du type Vietnam. Plus grave encore, ces deux interventions démontrent, aux yeux de nouveaux adversaires éventuels (Iran, Chine), une difficulté américaine à assumer simultanément une troisième intervention militaire de même type (mais les frappes aériennes restent toujours possibles, notamment en Iran dans un proche avenir, avec des risques de chaos économique mondial).

Là aussi, les limites de l'hégémonie militaire américaine à terme apparaissent clairement.

§ Pour les conflits de type **c**) (ex. Taiwan), nous avons vu précédemment les risques d'échec militaire que courait le dispositif de projection des forces armées américaines et celui d'une dérive ultérieure vers un affrontement nucléaire planétaire.

§ Pour les conflits de type **d**), les conclusions auxquelles étaient parvenus l'URSS et les USA vers la fin de la guerre froide, à savoir que l'affrontement nucléaire planétaire par envoi croisé de centaines ou de milliers de missiles balistiques nucléaires intercontinentaux était en fait privé de sens, car aboutissant à la destruction réciproque des protagonistes, restent, à notre sens, plus que jamais valables. En effet, les USA ne peuvent sérieusement considérer qu'ils garantissent leur propre survie en cas d'attaque massive par missiles intercontinentaux nucléaires par la soi-disant étanchéité d'un système de radars et de batteries de missiles anti-missiles, alors même que leurs experts militaires reconnaissent que de nouvelles armes, style e-bomb, peuvent aveugler à l'instant crucial leurs systèmes de défense. L'hégémonie par

certitude de détruire l'adversaire n'a pas de sens si l'on n'a pas soi-même l'assurance de ne pas être détruit ou très sévèrement affecté.

Enfin, globalement, l'hégémonie militaire US a besoin de zones géographiques d'implantation variées où le soutien politique aux activités militaires de Washington ou de l'OTAN soit acquis durablement. Si des points ont été marqués auprès des nouvelles classes dirigeantes néolibérales des ex-pays de l'Est (adhésion à l'OTAN), il n'en est pas de même forcément des opinions publiques des pays concernés (cf. opposition d'au moins 66 % des Tchèques et de 60 % des Polonais à l'installation des radars et des batteries anti-missiles US dans leur pays). Ailleurs, c'est plus grave. Perte des bases aux Philippines, au Panama. Dans les pays du « Sud » ou pays émergents, toute nouvelle implantation militaire américaine paraît problématique. Par exemple, l'Union africaine s'apprête à rejeter collectivement toute implantation sur le continent du commandement militaire US pour l'Afrique. Par ailleurs, les interdictions d'utiliser les bases US existantes pour des conflits régionaux aux portes des pays concernés se sont accrues (interdictions saoudienne et turque pour les guerres du Golfe, interdiction pakistanaise de bombarder les zones frontalières abritant probablement les combattants d'Al Qaida, etc.). La politique militaire agressive et unilatérale de Bush fait l'objet de forts rejets, sinon de la part des dirigeants des autres pays, du moins des opinions publiques.

Au total, pour bien comprendre les limites croissantes, voire le recul de l'hégémonie militaire américaine, il faut distinguer deux choses : D'une part, la puissance militaire proprement dite, et d'autre part, son adaptation aux situations réelles et la possibilité, politico-militaire, de la mettre en œuvre efficacement. C'est de la réunion de l'ensemble de ces éléments que dépend l'éventuelle hégémonie militaire.

Incontestablement, les USA restent la première puissance militaire mondiale, par la diversité et le nombre de leurs équipements militaires, par la sophistication de ces derniers et les capacités de recherche et d'innovation de leurs industries d'armement. Mais le fait nouveau, par rapport aux années 90, est qu'il y a de nouveau des challengers : la Russie, qui sous l'impulsion de Poutine et grâce à sa nouvelle aisance financière, a relancé la mise au point d'armements plus sophistiqués où elle concurrence à nouveau les USA (armements qu'elle n'hésite pas à vendre pour certains d'entre eux), la Chine dont nous avons déjà vu qu'elle rattrape son retard à marche forcée et sans doute, avec une longueur de retard, l'Inde qui est en train de construire son premier sous-marin nucléaire.

Par contre, l'adaptabilité du potentiel militaire américain pour faire face aux menaces et conflits réels d'aujourd'hui, fait de plus en plus problème, comme nous l'avons déjà vu dans les analyses qui précèdent. Difficulté, voire impossibilité de trouver une parade réelle aux menaces du terrorisme islamiste. Echec politico-militaire dans les interventions de type b) (Irak, Afghanistan) consacrant le caractère inefficace des stratégies employées. Les frappes ciblées initiales sur tous les lieux et infrastructures névralgiques ont bien ramené l'Irak à des décennies en arrière, mais cela n'a résolu aucun problème. Les convois américains continuent à sauter sur des mines artisanales. Les actions de guérilla ne peuvent être contrées efficacement que par des actions de contre-guérilla qui supposent de savoir se fondre dans le paysage, ce que les GI's sont incapables de faire. On peut même dire que l'armée américaine a beaucoup de chance que les insurgés ne disposent que d'un armement relativement sommaire, car sinon la situation pourrait rapidement devenir absolument intenable pour eux. Nous avons vu aussi ce qui en était pour les conflits de type c) (Taiwan) où la possibilité de l'échec d'une intervention militaire US est évoquée, non seulement par les experts militaires chinois, mais aussi par leurs homologues américains eux-mêmes. Enfin que signifie réellement, comme nous l'avons déjà souligné, l'hégémonie militaire américaine dans le cas d'un affrontement nucléaire planétaire. A coup sûr, les USA ont certainement la capacité de

tuer 5 à 600 millions de chinois, mais qu'est-ce que cela signifie si, réciproquement, 50 à 100 millions d'américains risquent eux-mêmes de disparaître, comme leurs principales cités. Enfin, dernière limite, politique celle-là et déjà mentionnée, à la mise en œuvre de l'hégémonie militaire américaine, la forte montée chez nombre de peuples d'un rejet de la politique agressive et unilatérale de l'administration Bush, sentiment anti-américain qui pèse sur les attitudes de leurs gouvernants.

Au total, et contrairement à certaines idées reçues, des limites apparaissent désormais aux prétentions américaines à l'hégémonie militaire. Mais ce n'est pas pour cela que le monde serait devenu plus sûr, tout au contraire. En effet, ce qui domine désormais, c'est la relance de la course aux armements avec un accroissement des risques planétaires.

La nécessité de relancer la bataille politique pour le désarmement

Tout au long des analyses qui précèdent et notamment au vu des diverses déclarations d'experts militaires citées, nous avons pu voir s'accumuler les indices ou les faits montrant la relance d'une course à des armements plus sophistiqués et destructeurs, pire même à bien des égards que celle de la fin de la guerre froide, tant au point de vue du caractère astronomique des dépenses prévisibles (ex. tous les équipements militaires américains, du porte-avions jusqu'aux chars, en passant par les bombardiers, chasseurs et missiles, devraient être rééquipés, de manière offensive et défensive, en systèmes « e-bomb », ce qui équivaut pour nombre d'entre eux à construire de nouveaux modèles), que des dangers multiples d'escalade liés à des systèmes d'armes beaucoup plus sophistiqués avec un enchaînement quasi-automatique de ripostes diverses pouvant devenir incontrôlable jusqu'à l'affrontement nucléaire planétaire. Si nous y ajoutons un certain nombre d'autres éléments, militaires ou géopolitiques, comme la volonté de la Russie de redevenir une grande puissance militaire, exacerbée par le sentiment qu'elle a été victime d'un marché de dupes, où sa bonne volonté de faire baisser les tensions militaires en Europe (Traité sur les forces conventionnelles) a abouti, in fine, à ce qu'elle se retrouve avec des batteries anti-missiles US à proximité immédiate de ses propres frontières. D'où la reprise des vols de ses bombardiers stratégiques autour de la planète, même si par ailleurs les programmes de réduction du nombre de missiles balistiques agréés antérieurement avec les USA se poursuivent. Autre fait géopolitique majeur, les trajectoires de future collision économique, financière et in fine militaire Chine –USA sur lesquelles se situent actuellement le système impérialiste américain et, d'autre part, le système chinois, nouvel impérialisme en construction, désireux de supplanter les USA à la première place mondiale.

Parallèlement, tous les processus de désarmement mis en route au cours des dernières décennies avec beaucoup de difficultés par la communauté internationale ne progressent plus. Le traité de non-prolifération a été bafoué par des nations qui se sont dotés d'armements nucléaires hors de tout contrôle international, le plus souvent avec la complicité de telle ou telle grande puissance (type Israël, Pakistan, Inde). Outre les points chauds actuels, d'autres se dessinent et peuvent dégénérer (Iran, arrivée d'un régime islamiste au Pakistan qui serait alors possesseur de l'arme nucléaire). Par ailleurs, les grandes puissances nucléaires passent désormais sous silence l'objectif fondamental à terme du traité de non-prolifération, à savoir le « *désarmement général et complet* ». Aucun pays développé ou émergent ne se fait plus l'avocat d'un désarmement nucléaire planétaire.

Il faut être clair, avec de telles orientations et la relance d'une course qualitative à des armements toujours plus sophistiqués et destructeurs, nous courons à la catastrophe.

Il est donc urgent de relancer la bataille politique pour le désarmement planétaire. En premier lieu dans notre pays où la politique de N. Sarkozy de réintégration dans l'OTAN s'inscrit au contraire, elle aussi, dans une logique, française et européenne, de relance de la course aux armements. Bataille à mener en Europe comme au plan international ensuite. L'UE en particulier, si elle décidait de faire appel aux peuples du

monde pour désarmer, aurait la capacité de porter un coup d'arrêt à cette course aux abîmes.

Il nous semble donc nécessaire :

1) De relancer une grande campagne d'information sur les dangers de la relance de la course aux armements, sur les risques d'apocalypse planétaire qu'elle comporte et sur l'absurdité de gaspiller ainsi des milliers de milliards de \$, alors qu'une série de problèmes planétaires urgents (misère et sous-développement, crise énergétique et réchauffement climatique, cessation du gaspillage des ressources naturelles) nécessitent aussi des investissements considérables pour être résolus. Tous les contacts devraient être pris à l'échelle nationale, européenne et internationale pour que les forces progressistes qui partagent ces points de vue mènent cette campagne en commun.

2) De mener campagne également, de la même manière, pour l'application stricte des traités de désarmement existants, en les rendant plus contraignants et en restaurant une compétence exclusive de la communauté internationale et de son bras séculier l'ONU pour cette tâche, sans que les grandes puissances puissent s'y opposer. De la même manière, des pouvoirs plus étendus devraient être conférés à l'AIEA pour le contrôle obligatoire par celle-ci des installations nucléaires de tous les pays dotés ou désireux de se doter de nucléaire civil, pour éviter toute nouvelle violation du traité de non-prolifération.